

L'OBS

THÉÂTRE

Service pervers assuré

LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE, D'OCTAVE MIRBEAU.
LE FUNAMBULE, PARIS-18^E ; 01-42-23-88-83, 21H30. JUSQU'AU 1^{ER} JUILLET.

★★★★☆ Octave Mirbeau n'est pas le premier romancier à s'être intéressé aux gens de maison, encore traités comme des esclaves il n'y a pas si longtemps. Ainsi les frères Goncourt avaient-ils déjà abordé le sujet en 1865. Toutefois leur Germinie Lacerteux était une servante, comme la Félicité de Flaubert. La Célestine de Mirbeau est une domestique. Humiliée par sa condition, elle se venge en consignait dans son journal intime les vilénies secrètes des patrons. Sans ce dérivatif, peut-être deviendrait-elle aussi enragée que les sœurs Papin qui, en 1933, arracheront les yeux de leurs patronnes avant de les saigner – le fait divers a inspiré « les Bonnes », de Jean Genet. Plus raisonnable, Célestine épousera Joseph, le cocher-jardinier qu'elle sait pourtant malhonnête et soupçonne d'avoir violé et tué une gamine des environs. Ensemble, ils achèteront à Cherbourg un petit café dont elle deviendra la patronne, toute à la joie de faire marnier ses employés comme on la faisait marnier autrefois. Esprit libertaire, Mirbeau ne magnifie pas le peuple. Il pense, comme Céline, que le prolétaire et le bourgeois sont « *aussi fumiers l'un que l'autre* ». L'érotisme de Jeanne Moreau dans le film de Buñuel a marqué beaucoup d'entre nous. Dirigée par Jean-Pierre Hané, Catherine Artigala (*ci-contre*) campe une Célestine très différente. Plus populaire. Moins perverse mais aussi garce. On oscille entre dégoût et pitié. D'une manière ou d'une autre, on est saisi. **JACQUES NERSON**

